

L'honneur des uns fait le malheur des autres

Quentin Gras

[Thème par Xavier](#)

– Tom Shimfupp'xofk, je présume ?

Le marjul faillit lui sortir des narines quand il entendit son nom chuchoté à son oreille. Le souffle qui l'accompagnait le fit réfléchir plus vite que son esprit embrumé par l'acide n'aurait dû lui permettre. Il ne devait bien avoir que deux espèces à sang chaud qui traînaient dans cette station, cependant une seule pouvait avoir voix si aiguë.

– Rares sonss ceux qui uxilisent ce nom, que puis–che pour fous ?

Tom passa bien entendu sous silence que ce fait était lié plus à la prononciation chaotique du nom de son clan qu'à quelconques sombres raisons. Charmé à l'idée d'être abordé par une humaine, il laissa son imagination voguer vers les représentations les plus folles et appréciées des xénophiles avant de mettre un visage sur son interlocutrice en tournant sa chaise.

– Déçu, peut-être ?

La terrienne qui lui faisait face n'avait pas les attributs qu'il aurait espéré. Il chercha tout de même des expressions humaines qui pourraient la détromper, toutefois les seules qui lui passaient par la tête étaient bien trop grivoises. Le sourire narquois des lèvres asséchées de la grande femme qui le dominait de sa taille acheva de le mettre mal à l'aise. Comme pour se redonner contenance, il fit claquer la chitine de ses longues phalanges sur la table avant d'attraper les restes d'un repas succulent.

– Fou zen foulez ?

Proposez ce met de choix originaire de la Voie Lactée, un pilon de dinde oxydée à la boue martienne, saurait sans doute donner une meilleure orientation à leur discussion pensa le fakoch. Sa queue battit le sol quand il la vit cligner à moitié d'un oeil. Certainement un signe pour lui signaler qu'il avait habilement désamorcé la situation.

– J'éviterais ce massacre, merci. D'ailleurs en parlant de massacre, excusez-moi un instant je reviens.

– Zat' so.

Laissé pantois face à ce refus, il siffla un juron dans son bec. L'humaine s'éloigna d'un pas si fluide qu'il eut du mal à croire que son espèce était vertébré. Reprenant une gorgée du liquide fumant, il la suivit du regard sans grande difficulté; elle dépassait largement la population du bar de plusieurs têtes; et il comprit qu'elle se dirigeait vers le comptoir. Elle y interpella une employée krezelik qui était occupée avec l'enchevêtrement de tuyaux des réacteurs chimiques servant à conserver les boissons ici.

Après quelques échanges, la barmaid se frappa les genoux frénétiquement pour s'excuser et la terrienne lui toucha l'épaule pour l'enjoindre d'arrêter.

– C'est qui celle-là ?

Cette phrase prononcée dans le langage chuintant de Tom lui valut l'attention malveillante de la table voisine. L'un de ceux qui y était installé entoura fermement son couteau de son tentacule tout en le regardant. Il était galactiquement admis que parler le fakochien en présence d'alien sensibles aux infrasons étaient un acte d'une grande malpolitesse et conscient de sa faute, il baissa ses antennes.

– Voilà, encore toutes mes excuses pour cette interruption.

– Ce n'ech pas krafe.

– Revenons aux affaires donc, vous êtes bien l'ancien second de Brensh n'est-ce pas ?

Affaires. Le mot, plus efficace qu'une douche glacée, écarta les vapeurs qui embrumaient ses neurones. Son attention se tourna vers les habits de la dame face à lui: Un justaucorps gris surplombé par une veste en jean renforcé ci et là par des pièces de cuir. En bas, les lanières d'un harnais s'enfonçaient dans sa chair sans qu'elle ait l'air d'en éprouver la moindre gêne. Cela n'avait rien à voir avec l'équipement que portait Regulus Brensh, mais il tenta quand même sa chance.

– Fous êxes piloke ?

Sa question resta d'abord sans réponse. Celle dont il ne connaissait même pas le nom avait tourné son attention vers la scène où se produisant un groupe jouant des airs de blues martiens. Le bar était connu et apprécié par un petite niche pour son inspiration de la culture humaine, néanmoins même une niche faisait une clientèle suffisante dans cette station spatiale. Lui agacé par les accents numériques de l'ambiance des autres lieux de consommation étaient venus se crasher ici pour dilapider une somme qui lui serait pourtant bien nécessaire.

– 2... 1...

Le guitariste, d'une race que Tom ne connaissait pas, fut pris de spasmes violents. Toutes ses pattes s'agitaient tandis que sa fine tête poilue s'éclaira d'une lumière rose. Dans toute la salle, les haut-parleurs crépitèrent puis s'éteignirent non sans avoir craché les dernières paroles complètement métamorphosées de la piste enregistrée.

La vision du cadavre fumant de feu le guitariste fut occulté par le serveur apportant un verre de marjul que venait de prendre celle qui faisait face à l'ex second d'un des vaisseaux les plus renommés sur 4 parsecs à la ronde. D'un coup elle but du liquide dont une seule goutte aurait suffi à dissoudre l'estomac d'un humain de bonne constitution et sourit à l'objet de sa visite.

– Pilote et bien d’autres choses. Vous seriez intéressé par un contrat juteux Tom ?

Faisant taire les frémissements de son épine dorsal, il se pencha vers l’inconnue tous ses sens en éveil.

– Elle a pas menti.

Tom était au comble de sa joie. Son vaisseau, sa fierté, sa muse, son jardin secret, sa petite trucidatrice chérie était sur pied ! Lorsque que K; seule lettre visible sur la signature de son contrat; lui avait promis de faire les réparations dans les trois semaines après qu’il ait rempli sa part du marché, il ne s’était pas attendu à ce que tout soit prêt plus tôt. Comme un gamin découvrant un jouet, il se rua dans la sphère du cockpit et lança la machinerie. Tout était comme neuf !

– Bienvenue chez vous Tomboy.

En entendant le surnom que lui avait donné Regulus, les larmes montèrent au bec du falkoch. Les mécanos avaient même réussi à récupérer les réglages de l’IA alors qu’il pensait que son microprocesseur avait été pulvérisé lors des décharges ioniques de sa dernière bataille.

A l’époque, il avait visé trop gros. Tout juste viré des Protecteur-ice·s de l’espérance pour avoir menacé le minot de son capitaine qui avait abîmé leur vaisseau amiral, Tom avait voulu faire un gros coup en commençant sa carrière freelance chez spaceR avec l’escorte d’un transport de fond. Autant dire qu’il n’avait pas fait long feu avant de prendre la fuite sous les coups de la vingtaine de corvette Kim IV pour qui ce genre de vol était la routine. Affublé d’une note d’une constellation, il n’avait pu obtenir aucun nouveau contrat pour remettre son vaisseau en état et était bloqué depuis une bonne demi rotation sur la station.

– Ca valait le coup.

La mission que lui avait confié l’humaine, ou quoiqu’elle soit vraiment, l’avait fait longtemps hésité. Tuer un pacifiste et à plus forte raison l’étoile montante du mouvement “Rend la planète” allait à l’encontre des valeurs qu’on l’avait fait défendre depuis ses 15 ans. Agir contre un projet visant à arrêter l’uberisation de la terraformation des planètes était une mission noble et Regulus disait toujours :

– La noblesse ne nourrit pas l’homme, mais elle rassasie l’âme.

Un joli précepte que le grand pilote avait fait encadrer et afficher sur le pont de son vaisseau parmi les autres. Après mûre réflexion cependant Tom s’était rendu compte que la culture falkochienne n’avait aucune notion d’âme et qu’il avait faim. A partir de là, vendre ses services dans l’équipe de bord d’une personne qui avait en horreur le système qui

empêchait Tom de travailler avait été plutôt facile et c'est sans remord qu'il avait saboté les instruments de bord.

– Tomboy votre tête a été mise à prix.

La nouvelle manqua de le faire tomber du superbe siège capitonné moulé à sa morphologie. Sans prendre le temps de se poser plus de question et encore moins de demander les autorisations de décoller, il désenclencha le verrouillage magnétique et mis la propulsion dérivative en chauffe. Un coup d'oeil sur les moniteurs à sa droite lui indiquèrent que toutes ses réserves de munitions étaient pleines.

– Dois-je faire sauter le sas ?

– Tu peux même faire sauter la station au passage si ça te chante.

Heureusement, ce n'était pas un assistant de vol trop à cheval et il ne fit pas remarquer qu'une telle chose n'était pas possible avec leur armement. D'une précision chirurgicale, les accélérateurs à particules arrachèrent un pan de la paroi suffisamment grand pour laisser passer un engin deux fois plus gros que celui de Tom.

– Tu ne t'enfuiras pas.

Du falkochien dans un terrible accent terrien. Ayant tout juste passé l'orifice béant par lequel sortait maintenant caisses et autres éléments non arrimé dans les dock, le petit chasseur se retrouva face à une masse bleu claire qui lui barrait l'horizon. Sa carlingue chatoyante accrochait les rayons des étoiles voisines et les déformait au gré des harmonieux galbes qui intégreraient toutes les modifications qui avaient été apportées à ce coûteux intercepteur andromédien.

– Tomboy, tu as déjà trop entaché la réputation de notre équipage. En son nom, je me chargerais de te faire payer pour les exactions que tu as commises.

– N'ai-je pas déjà payé un prix assez cher Regulus ! Tu m'as mis dans cette situation.

La propulsion dérivative n'était pas prête, mais au diable ! Même avec une probabilité de 90% d'arriver dans une étoile, il aurait plus de chance que face à cet engin dont il connaissait toute la puissance de feu.

– Et c'est pourquoi je vais t'en sortir mon ami. Ne sommes nous pas tous une grande famille ?

– Regulus ?

C'était la même chose qu'il lui avait dite lorsqu'il l'avait renvoyé. S'il avait intimidé l'enfant d'un des membres, c'était comme s'il avait intimidé son propre enfant. Or celui qui traite sa chair sans compassion ne pouvait être un milicien, d'après le capitaine du moins.

En appuyant sur le bouton qui lui faisait face, Regulus se signa. Depuis la baie d'observation, il put voir Tomboy se faire transpercer par un fin faisceau d'énergie et le vaisseau dépressurisé s'écraser sur lui même.

Après avoir rendu un dernier hommage à son ancien compagnon, il prit l'appel qu'il avait mis en attente.

– Madame, je vous remercie encore pour vos précieuses informations. Grâce à vous, mon honneur est lavé.

– Vous n'avez pas à me remercier, nos intérêts étaient communs.

De l'autre côté du fil, on pouvait entendre les cuivres s'en donner à coeur joie.